

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

7^e année, No 2 — Fév. 1892 — No 62 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Blanche, à Joliette, P. Q. Canada.

SI VOUS LA PERDEZ, VOUS PERDEZ TROIS CHOSSES PRÉCIEUSES.

Je suis roi, vous êtes général d'armée.

Je vous envoie en guerre. Le pays ennemi est au loin. Si je suis bon roi, je vous couvre partout de ma protection, je vous encourage et je vous dirige.

La vie est un combat.

Dieu se réserve de nous déterminer le champ de bataille.

Combattre où Dieu veut que nous combattons c'est être à notre place, c'est être dans notre vocation.

Dieu, bon roi, qui nous veut sur tel champ de bataille nous y donne *protection, encouragement, direction*.

C'est-à dire qu'il y a des *grâces d'état* que Dieu donne à ceux qui sont dans leur vocation.

Ces grâces d'état sont : la grâce de *protection* par laquelle Dieu *repousse pour nous* l'ennemi ; la grâce d'*encouragement* par laquelle il nous *excite*, nous *pousse*, nous *touche*, nous *émeut suavement* ; la grâce de *direction*, par laquelle il nous *éclaire*, nous *montre la voie* à suivre.

Si vous perdez votre vocation, vous perdez tout cela en ce sens que Dieu n'est plus *engagé* (s'il est permis de parler ainsi) à votre égard.

Il est donc bien vrai de dire que si vous perdez votre vocation, vous perdez trois choses bien précieuses !

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

L'article *Sommeil d'Enfant* aura place la prochaine fois.

SAINT DOMINIQUE ET LES ANGES.

Un jour, deux frères quêteurs du couvent de Sainte-Sixte, en Espagne, s'en revinrent de la ville n'apportant qu'un seul pain. Un pauvre les rejoint et les prie de l'assister. Ils lui donnent leur pain, sachant néanmoins qu'il n'y avait rien à manger au couvent.

Lorsque les quêteurs arrivèrent, saint Dominique les accueillit avec joie ; c'est à un ange du Seigneur, dit-il, que vous avez fait la charité. Il savait bien, comme tout le monde, qu'il n'y avait rien à manger, mais il ordonna d'assembler les religieux au réfectoire. Chacun étant à sa place, il donna la bénédiction ; on s'assit et on commença la lecture. Sur la table, des assiettes et des tasses vides seulement.

Mais voici que tout à coup deux beaux jeunes hommes entrent, portant deux nappes blanches, des pains d'une admirable beauté. Ils en déposent un devant chaque frère, en commençant par les derniers rangs. Arrivés devant saint Dominique, ils le servent pareillement et disparaissent. Mangez, mes frères, dit le saint, le pain que le Seigneur vous envoie. S'adressant aux frères qui servaient, il ordonna de remplir les coupes. Père saint, lui dirent-ils, il n'y a pas de vin. Allez au muid, leur répondit Dominique, et versez aux frères le vin que le Seigneur y a mis. En effet, on trouva le muid plein.

Les frères mangèrent et burent pendant trois jours de ces dons célestes, et Dominique prit occasion de ce miracle, pour les exciter à ne jamais manquer de confiance en Dieu.

L'ANGE GARDIEN

CUISINE

DÉLICIEUX GATEAU AU THÉ

Battre le blanc de 3 œufs
1 bol de sucre blanc pulvérisé
 $\frac{3}{4}$ bol de lait doux
 $1\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de crème de tartre
 $\frac{3}{4}$ cuillerée à thé de soda
 $2\frac{1}{2}$ bols de farine
 $1\frac{1}{2}$ cuillerée à thé d'amandes
 $\frac{1}{2}$ bol de beurre fondu

Québec.

ANNE MARIE D.

Madame Adelina Bonconseil dit que la recette donnée pour la sauce blanche, page 13, peut être perfectionnée, et qu'elle fera dans le prochain numéro.

INDICATIONS

POUR LES

VOYAGEURS SE DIRIGEANT VERS LE PARADIS

Départ :

A toute heure.

RAPIDE. — 1^{re} Classe : Pauvreté, Casteté, Obéissance.

DIRECT. — 1^{re} et 2^e Classe : Piété, Dévotions, Sacraments.

OMNIBUS. — 1^{re}, 2^e et 3^e Classe : Commandements, Devoirs d'état.

Arrivée :

Quand il plaît à Dieu.

PRIX DES PLACES :

PREMIÈRES ; Amour et Croix.

SECONDES ; Désir et Combat.

TROISIÈMES ; Crainte et Pénitence.

A V I S

1. Il n'y a pas de billets d'aller et retour ;
2. Point de trains de plaisir ;
3. Les enfants qui n'ont pas l'âge de raison ne paient rien, pourvus qu'ils soient tenus sur les genoux de leur Mère l'Eglise ;
4. On est pié de ne porter d'autres bagages que de bonnes œuvres, si l'on ne veut pas manquer le train ou éprouver du retard à l'avant-dernière station.
5. On prend des voyageurs sur toute la lign

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE.

Réponses aux difficultés de la page 14.

1. Chateau.
2. Portefeuille.
3. Coupage.
4. Biscuit.
5. La lettre o.

Ont répondu :

Mlle M. T. Biron, Montréal	1, 2, 3, 4, 5.
V. Leprohon, Joliette.	“ “ “ “ “
Nellie Hick, couvent St-Boniface.	“ “ “ “ “
Evangéline Cyr, “ “	“ “ “ “ “
Maria Cinq-Mars, “ “	“ “ “ “ “
Annie Kittson, “ “	“ “ “ “ “
C. A. Reid, Ste-Martine	“ “ “
A. Couillard, inst., Anse St-Jean	“ “ “
Rose Blanche, couvent St-Hubert	“ “ “ “ “
Eva d'Amours, St-Philomène	“ “ “ “

NOUVELLES DIFFICULTÉS.

1. Étant donné 36 zéros disposés en carrés, ôtez-en six, de manière qu'il en reste un nombre *pair* dans chaque colonne en ligne horizontale et perpendiculaire.
E. d'A.

QUESTIONS

4. Quels sont les onze points, les plus importants de la Méditerranée ?
5. Où toucha d'abord Christophe Colomb en partant d'Espagne pour aller à la découverte du *nouveau monde* ?
6. Quelle différence y a-t-il entre une roue et un avocat ?

Note : Nous avons reçu, malheureusement trop tard, une lettre de plusieurs élèves du pensionnat de St-Boniface, en réponse aux difficultés proposées en décembre dernier.

AMUSEMENTS MATHÉMATIQUES

(Pour le Couvent)

No. 9.

Les rangs de neuf, ou le domestique infidèle ; — Un particulier a reçu, pour ses étrennes, des épiciers de son quartier trente-deux bouteilles de vin de liqueur, qu'il a fait ranger dans sa cave, par son domestique, dans l'ordre suivant, en lui faisant remarquer qu'il y avait neuf bouteilles de chaque côté.

1	7	1
7		7
1	7	1

Le domestique en enleva douze, c'est-à-dire quatre à chaque fois, et dans différentes visites que le particulier fit à son cellier, le domestique lui fit remarquer qu'il y en avait toujours neuf de chaque côté.

Preuve de ce problème :

Premier ordre pour
28 bouteilles

2	5	2
5		5
2	5	2

Deuxième ordre pour
24 bouteilles

3	3	3
3		3
3	3	3

Troisième ordre pour
20 bouteilles

4	1	4
1		1
4	1	4

* * *

De deux nombres quelconques, l'un des deux, leur somme ou leur différence est toujours le nombre 3, ou un nombre divisible par 3.

Par exemple

Les deux nombres 3 et 8, le premier nombre est 3, soient les nombres 1 et 2, leur somme est 3, soient ceux 4 et 7 leur différence est 3.

Soient aussi les deux nombres 15 et 22, le premier 15 est divisible par 3, soient les nombres 17 et 26, leur différence est divisible par 3, soient ceux 31 et 44 leur somme 75 est également divisible par 3.

Cette propriété particulière a lieu pour tous autres nombres quelconques quelque grands qu'ils soient sans aucune exception, et quand même ils seraient des nombres premiers nombres, c'est-à-dire qu'ils n'auraient pour diviseur que l'unité.

* * *

Si deux nombres différents sont divisibles par un même nombre, leur différence ou leur somme est aussi divisible par ce même nombre.

Soient les nombres 15 et 25 qui sont tous deux divisibles par 5, leur différence 10 et leur somme 40 est aussi divisible par 5.

Soient les nombres 49 et 63 qui sont tous deux divisibles par 7, leur différence 14 et leur somme 112 est aussi divisible par 7.

* * *

N. B. Ces deux amusements m'ont été envoyés par Melle Amanda R... de Montréal, avec promesse de m'en envoyer d'autres que je m'enpresserai de publier. Merci.

J. ALCIDE CHAUSSE.

Montréal, 18 février 1892.

IL Y A ENCORE DES SAINTS

Mlle Berthe Delcros de Mirman.

(1837-1886)

I

« Je suis née le 26 septembre 1837, le jour où l'Église célèbre la fête de la vie cachée de la Très Sainte Vierge, et j'ai toujours senti un grand attrait pour une vie tout intérieure et cachée comme celle de MARIE, ma tendre mère et mon divin modèle.

« Je fus baptisée le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, dans l'église de Saint-Pierre, paroisse de Céret. Ma mère commença à me nourrir, mais comme elle était très faible et très souffrante, elle ne put continuer. Mes parents me mirent en nourrice chez la femme du berger de la ferme ; et mon premier chagrin fut mon retour dans la maison paternelle. Dans mon enfance, les bonnes m'ont dit que j'aimais à leur apprendre des prières qu'elles récitait avec plaisir.»

Par une disposition divine, l'enfance de Berthe s'écoula dans une solitude relative, qu'elle regarda toujours comme l'une des grâces les plus précieuses que Dieu lui ait accordées.

« Mon père m'aimait beaucoup, dit-elle, mais presque toujours il était malade, et nous n'étions guère avec lui. On nous gardait, mon frère et moi, dans un grand parc attenant à l'habitation. J'ai vécu seule jusqu'à l'âge de vingt ans ; car il n'y avait pas, dans notre petite ville, de jeunes filles de ma condition ayant mon âge.

« Une de mes occupations les plus attrayantes

était de cultiver des fleurs dans les petits espaces de terre que mon père m'abandonnait, et de *jouer à la chapelle*, avec mon frère.»

A l'âge de huit ans, elle faillit perdre la vue et mourir. « J'étais si faible et si souffreteuse, dit-elle, que mes parents ne purent me mettre en pension. Ils voulaient essayer cependant de m'envoyer au Sacré-Cœur mais j'y restai à peine quelques mois : ma santé s'altéra davantage, et ils durent me ramener à la maison.

« Alors ils me donnèrent des professeurs qui venaient me faire des leçons. Ma mère se chargea de mon éducation ; je la suivais partout, j'étais très docile à obéir à ses volontés. J'étais si simple que, même étant grande, je croyais que ce n'était pas bien de ne point penser en tout comme elle. Quand il m'arrivait, ayant un tempérament peu semblable au sien de ne pas être de son avis, je jugeais que je faisais mal.

« Souvent, les jours de fête, ma mère m'emmenait chez des parents ; on regardait les danses du village. Je m'y ennuyais beaucoup ; ma distraction était de regarder le ciel et les arbres des montagnes qui bornaient l'horizon. Quand les bergers passaient avec leur troupeau, j'enviais la condition de ces pauvres enfants qui, loin du monde, vivaient en liberté dans ces belles prairies, sous le beau ciel du bon DIEU.»

A douze ans, Berthe fit sa première communion, avec les enfants de la paroisse, dans l'église de Cérôt. — « Je me souviens, dit-elle, que j'étais très émue et que je pleurais beaucoup.

« A cette époque, je fis de sérieux efforts pour me corriger de mes défauts et de mes caprices, et, par amour du bon DIEU, je progressai dans le bien. Je me sentais attirée à une vie intérieure et solitaire ; j'aimais à être seule pour me livrer à mes rêveries

du ciel. Alors commença pour moi une vie nouvelle. Toute la vivacité de mon amour se porta vers DIEU. Je faisais tout pour lui plaire. Je me traçai un petit règlement, où tout était marqué et offert à JÉSUS et à MARIE.

« J'aimais le travail manuel et l'étude, surtout lorsqu'on me faisait paraphraser les psaumes ; alors mon âme se livrait librement à ses doux attraits pour la prière. »

(*A suivre*)

QUASI-BACHELIÈRE

Personnages. { M. VIREFLEUR.
 { Mme VIREFLEUR.
 { Mlle VIREFLEUR.

SCÈNE PREMIÈRE

M. VIREFLEUR, Mme VIREFLEUR.

M. Virefleur est vêtu d'une robe de chambre, chaussé de mules et coiffé d'une calotte. Il est porteur d'un courrier volumineux.

M. VIREFLEUR.

Eh bien, Thérésine ?

Mme VIREFLEUR

Eh bien, Sosthènes ?

M. VIREFLEUR

Il se débarrasse de son courrier, enfouit une lettre dans sa poche et marche de long en large en préparant une cigarette. Je suis bien heureux ce matin !

Mme VIREFLEUR

Ne marchez pas devant moi, Sosthènes : vos ombres

chinoises ne m'aident pas à compter les fils de ma tapisserie.

M. VIREFLEUR

Diab! madame a ses nerfs !... Comment ne m'en suis-je pas aperçu plus tôt ? (Il s'assied, puis retire les bandes des journaux.) Avez-vous prévenu l'omnibus qu'il y aura un voyageur pour nous ?

MME VIREFLEUR

Certainement, mon ami. Persez-vous que j'aie attendu la dernière heure ? Ne froissez donc pas ce papier, vous me fatiguez.

M. VIREFLEUR

Thérésine, la chambre de la p'tite est-elle prête ?

MME VIREFLEUR

Vous y mettez vraiment de l'acharnement ; je vous ai prié mille fois de ne pas dire la p'tite. Pourquoi ne pas appeler Laurence par son nom ? Donnez-moi sa lettre.

M. VIREFLEUR tend l'enveloppe.

Ah ! m'y voilà ! .. m'y voilà ! C'est cette lettre... J'aurais dû y songer plus tôt !... Je ne vois pas, mon Dieu ! pourquoi vous prenez les choses tant à cœur !... Après tout, Laurence est une enfant, vous pensez bien que, devant le bonheur de nous arriver, elle n'a pas pesé ses mots.

MME VIREFLEUR

Une enfant ?... A quinze ans ! Vous approuvez peut-être cette lettre ?... Avouez que vous ne voulez pas venir de l'erreur commise ; vous vous êtes laissé entraîner par un courant fatal que vous déplorez aujourd'hui. Lisez-la, cette lettre, relisez-la, je vous en prie !... Est-ce que de notre temps la jeunesse s'érigeait en conseillère, en organisatrice ?... Vous la trouvez de votre goût, cette phrase ? (Elle lit :) « Inutile de venir me chercher, j'arriverai du reste demain soir, trois heures après ma lettre, avec Marcelle et Jeanne Pingouin. Premier voyage de votre émancipation !... Adieu au

pioannes pour quatre jours !... bon vent aux cahiers !... Quelle flambée nous allons en faire !..." Si ce style vous plaît, mon ami, vous n'êtes vraiment pas difficile. Quant à moi, je suis navrée, j'en conviens, que cette épistolière soit notre enfant.

M. VIREFLEUR

Le mot " pionne " vous chiffonne, je le comprends ! Le mot " flambée " éclaire un peu trop, je vous l'accorde ; mais vous y remédiez, Thérésine.

M. e VIREFLEUR

Je crains qu'il soit trop tard. Il fallait la laisser où elle était au lieu de la mettre dans ce lycée !... Vous étiez indépendant, les indépendants doivent avec énergie soutenir leur cause.

M. VIREFLEUR, d'un air de béatitude heureuse.

Dieu merci, oui, je suis indépendant, depuis que nous avons vendu notre fabrique de bougies.

Mme VIREFLEUR, vexée.

Il est inutile de vivre du passé aussi souvent.

M. VIREFLEUR, continuant.

Ne fallait-il pas suivre le courant ?... Tout le monde au nouveau.

Mme VIREFLEUR

Non, non, mon ami, pas tout le monde. Si j'avais été libre, veuillez vous en souvenir, Laurence serait restée dans le convent où elle puisait des principes d'ordre et de calme. Ces choses-là ne seraient-elles plus nécessaires à la femme ?

M. VIREFLEUR

Je ne nie pas, Thérésine... mais enfin... mais enfin... vous apprendrez vous-mêmes ces choses à notre enfant ; elle ne les saura que mieux. J'ai ouï dire qu'il y a tant et tant de choses qu'on n'enseigne jamais aux jeunes filles dans les pensions...

(Un bruit de grelots et un coup de fouet se font entendre

au loin. *M. Virefleur s'approche d'une fenêtre et dit :*

Mais... c'est l'omnibus ! (Il regarde sa montre) Il a diantrement de l'avance aujourd'hui.

MME VIREFLEUR

Vous vous trompez certainement, Sosthènes, L'omnibus ne peut être ici à l'heure qu'il est.

M. VIREFLEUR

Pourtant, Thérésine, si mes yeux ne me trompent pas !

MME VIREFLEUR

S'arrête-t-il devant chez nous ?

M. VIREFLEUR

Où... je vais voir.

(M. Virefleur sort, Mme Virefleur regarde elle-même ; mais à peine a-t-elle penché la tête que des embrassades, des pas précipités et des rires se font entendre dans la cantonade. On entend, toujours dans la cantonade :)

Où est maman, papa ?

M. VIREFLEUR

Dans le salon, ma petite Laurence, va, va vite, ta mère va être heureuse.

(Laurence entre à gauche en courant. Son père la suit. Elle est coiffée d'un béret, une sacoche passée en bandoulière se balince sur un manteau qui cache un costume de pensionnaire.)

SCÈNE I

MME et M. VIREFLEUR, LAURENCE tend le front à sa mère surprise.

La voiture a une demi-heure d'avance. Heureuse surprise, n'est-ce pas, maman : Tu es bien contente, n'est-ce pas, papa ?

M. VIREFLEUR

Oui, oui, p'tite. Tu as grandi, ce me semble ?

LAURENCE

Oh ! je crois bien, dans cette boîte. . .

M. VIREFLEUR l'interrompant.

Dans quelle boîte ?

LAURENCE

Mais, dans cette pension, au lycée.. nous faisons de l'escrime pour nous assouplir le radius et le cubitus, et des marches à pas redoublés pour allonger le tibia et le péroné.

M. VIREFLEUR

Qu'est-ce que tu dis ?

LAURENCE

Qu'on nous étire le radius et allonge le tibia au moyen de l'exercice de la barre fixe.

M. VIREFLEUR

Ce sont des mots nouveaux, ça n'existait pas de mon temps !

LAURENCE

Oh si... Seulement, on n'en faisait par usage. Ces exercices sont pour prévenir les tubercules.

M. VIREFLEUR.

Hein ?

LAURENCE

Pour que nous ne devenions pas poitrinaires.

M. VIREFLEUR

Bon, bon, pour que vous ne soyez pas poussives avant l'âge, ça revient au même.

LAURENCE

Pas tout à fait, papa.

MME VIREFLEUR

Combien as-tu mis d'heures, ma fille, pour arriver ?

LAURENCE

Deux heures ! et encore j'ai fouetté dru les chevaux.

MME VIREFLEUR

Remplaçais-tu le postillon ?

LAURENCE

Oui, maman ; nous ballottions dans sa guimbarde d'une façon chiquement endormante ; j'ai ouvert le va-sistas, et j'ai dit à Blaise : "Donne-moi les guides, repose-toi."

MME VIREFLEUR

Il eût été sensé de te reposer toi-même et de laisser les chevaux entre les mains du conducteur.

LAURENCE

Ah ! ta fille n'est pas une poltronne, maman.

M. VIREFLEUR

Le fait est que t'es crâne, ma p'tite Laurence, je te fais mon compliment.

MME VIREFLEUR

Mais, mon ami, si vous considérez cela comme une prouesse, à quoi serviront maintenant les cochers ?

(Laurence retire son béret, son manteau, sa sacoche. Elle s'assied. Sa mère a aperçu une fleur à sa boutonnière.)

MME VIREFLEUR

Qu'est-ce que cette fleur ?

LAURENCE

La marque de notre association.

MME VIREFLEUR

Quelle association ?

LAURENCE embarrassée.

Ah ! l'association...la nôtre...à nous... les grandes...
c'est une immortelle.

MME VIREFLEUR

Explique-toi, ma fille, j'aime les réponses claires, nettes, précises. Les sous que tu articules n'émettent aucune idée...Que signifie cette immortelle que tu voudras m'enlever de ton corsage ?

(*Laurence, décontenancée, regarde son père.*)

MME VIREFLEUR

Parle, parle, Laurence, n'aie pas peur.

LAURENCE

Elle est une marque de ralliement.....un signe de promesse faite entre nous les grandes, et...le professeur de mathématiques.

MME VIREFLEUR froidement.

A quel sujet ?

LAURENCE

Pour revendiquer les droits de l'émancipation de la femme, et faire ce qui dépendra de nous pour nous retrouver à la rentrée.

MME VIREFLEUR

Vous étiez combien dans cette sublime alliance ?

LAURENCE

Huit, maman.

oo

MME VIREFLEUR

Huit cerveaux faibles ou huit aliénés. (*Elle se lève*).
Je te laisse avec ton père pour aller vaquer aux préparatifs du dîner. (*Elle sort*.)

ÉVA GATOUIL.

Fin au prochain numéro.

“German Syrup”

Nous avons choisi deux ou trois lignes dans les lettres **LE CROUP** que nous avons reçues récemment de divers parents qui ont donné le Syrop Allemand à leurs enfants qui souffraient du Croup.

Vous pourrez y ajouter foi, d'autant plus que ces lettres viennent de personnes honnêtes, et bien posées dans la société, qui sont heureuses d'avoir trouvé ce qui manque à tant de familles, un remède ne contenant aucune drogue dangereuse, que les mères peuvent administrer, avec confiance, à leurs enfants, dans leurs crises les plus pénibles, avec la certitude de leur guérison :

“Ed. L. Willits d'Alma, Nébraska Je le donne à mes enfants quand ils sont atteints par le Croup. Je n'ai jamais connu de médicament comme celui-ci. Son effet est tout à fait merveilleux.”

“Mad. Jas. W. Kirk du collège des filles, Harrodsburg, Ky. Je me suis fié à ce remède pour ma petite fille, quand elle avait des attaques de Croup. C'est un remède précieux d'une efficacité incontestable.”

La moitié, au moins, de nos pratiques, comprend des mères qui se servent du Syrop Allemand de Boschee, pour leurs enfants. Pour qu'un remède agisse efficacement sur les jeunes enfants, il faut qu'il soit applicable au traitement des maladies qui les attaquent si subitement et si dangereusement, telles que la coqueluche, le croup, la diphthérie et les inflammations dangereuses des organes délicats de la gorge et des poumons.

L'Amanach du peuple, pour 1890, 28e année, 5 centims. C. O. Beauchemin, et Fils libraires, Montréal.

Les éditeurs se donnent de la peine pour rendre cet almanach utile et intéressant. On n'y trouve 3 portraits de contemporains, et une vingtaine de petites gravures, une liste des membres des divers corps de l'Église et de l'État, des éphémérides et des renseignements curieux.